

n. Darbas vint ensuite demander à l'arté et fit à son tour
l'examinateur de préhistorique, ~~un comme pas des deux~~
une belle récolte qui devait entra au Musée d'histoire naturelle de Toulouse.
Il ~~avait~~ ^{trouvé} dans ce lot des pointes typiques d'Aurignac.

C'est en remaniant toutes les collections du Musée de Toulouse en 1903 que
pour mettre de l'ordre et introduire les acquisitions récentes que je fus amené
à comprendre que le lot de l'arté et d'autres similaires n'étaient comme
disparaissus aux environs du Magdalénien typique. M. Breuil avec lequel
j'avais l'avantage de collaborer pour l'étude des grottes ornées des Pyrénées me
seconda ^{quelques jours} dans cette besogne. et comme il venait de commencer ses voyages à
travers les collections et les musées. Il disciple privilégié de M. Ed. Pièche et
^{plus que personne} parfaitement au fait des collections qui sont aujourd'hui le trésor de notre
Musée de Saint Germain, il avait déjà une connaissance approfondie des gisements
et des collections paléolithiques. De nos causeries devait tout naturellement nous
amener à rétablir la classification archéologique ~~comme de telle que G. de~~
Mortillet, l'avait comprise avant



un second lot d'objets recueillis dans les mêmes couches que le propriétaire continuait à exploiter renfermait des pièces analogues et en outre une bonne pointe à base fendue.

à Marcamps (Gironde)

Quelques années plus tard la grotte de Pair-non-pair révélait des faits complémentaires et parfaitement concordants à son habile et patient explorateur, M. Da-leau. En examinant sa collection minutieusement rangée suivant les données stratigraphiques des couches on voit le fond moustérien donner naissance à une industrie nouvelle spéciale avec les lames ^{du} ~~couleau~~ ^à ~~couteau~~ de Gorge d'enfer et des lames, avec les lames à crans du type de Monton, avec les grottoes du type de L'arte et de Spy, des burins particuliers, etc. Comme il fallait s'y attendre nombreux ivoires travaillés trahissent l'âge du dépôt, des spatules en os, des pointes diverses, une épingle à tête, l'abondance de la couleur rouge nous confirment dans cette impression.

plus haut

"La grotte de L'arte, près de Salies du Salat (Haute-Garonne), Bul. Soc. hist. natr. de Toulouse 7 juin 1893. M. Ed. Harlé conserva les ossements qui ont pour ses études un réel intérêt il me donna tous les objets et comme je sentais l'importance de cette très vieille station je les transmit en don au Muséum national de Paris ou d'histoire naturelle où ils furent aussitôt placés en vitrine par le soins de M. Boule.



au delà de ce second niveau le sommet du cimbalai était caractérisé par la présence des pointes à longue racine longues percées à base plate, selon qu'on les envisage, du niveau supérieur du trou magritte, de lames étroites à tranchant latéral fortement abattu. Il n'y a plus, en revanche, que de rares legs des formes antérieures. La faune de toutes ces anisies est celle du mammouth et de la Hyrax ^{Spelæus crevassus}. Nous aurons à reparler des sépultures de Goy.

En 1893 M. Ed. Harlé annonçait le résultat de ses recherches sur la grotte de l'arté, C^e de Canagney (Hauts-Jura). Faune très vicelle avec ours, loup, *Hyena spelaea*, lion, Panthère, Renne, Grand Borzé, *Rhinoceros tichorhinus*, cheval; avec pointes en os, plaquettes et spatules d'os avec encoches c'est à dire les « marques de chanvre », la pointe à base fendue et des silex parmi lesquels abondaient les lames allongées, très retouchées, les grattoirs, surtout le type caréné, trapu, mamif., nucloïforme très varié mais toujours bien facile à discerner, que nous avions ~~souvent~~^{avec Galand et Monmat} déjà rencontré sur le plateau de Repoulieu, ~~en Corrèze~~ Brive (Corrèze), dans les séries de Cro-Magnon, de forge d'enfer et qui dominait ici l'industrie lithique. C'est le même outil que Mr. Breuil au Spy avait donné dans ses ~~pas nivernais~~, et qui ^{semble avoir} pour point de départ les épais grattoirs moustériens.

quelques années plus tard la grotte de pair-non-pair, Marcamps (Gironde) révélait à son patient et habile explorateur des faits complémentaires et très concordants. En examinant la collection, dans laquelle l'ordre stratigraphique a été respecté, on voit, du fond moustierien, se dégager cette même industrie ou presque les grattoirs de Larté, des lames burins spéciales, les lames à coches du type de gorge d'enfer et des lames ^{superbe} les ivoires travaillés, les pointes, l'épinglette à tête. à un ^{au} ^{age supérieur} ^{sont} nouveau surgissent les calices les lames à coches ou crans de racloir; on sent que l'évolution de l'industrie générale s'accentue en même temps et bientôt en effet apparaissent les pointes à rebouche que A. Breuil a su distinguer le premier de la Belgique à la Gironde, ^{dont il a établi la concordance} les types qui et au dessus desquelles surgit le solutréen ^{classique} aux feuilles de laurier.

(2) M. Daleau prépare une publication générale de son magnifique gisement un des plus fouillé de France. Il s'est contenté de signaler dans une notice les gravures sur Rocher de la cavotte de Pail non Pail. Bull. Soc. archiol., Bordeaux 1896.

111 La grotte de Tasté, forêt de Salies du Salat (Haute-Garonne) Bull. Soc. hist. nat. de Toulouse, 7 juillet 1893. — L. Cartailhac le préhistorique ancien des Pyrénées, dans l'anthropologie T. VII, 1896 p. 316.

Il est étrange que ces découvertes successives - et nous ne les avons pas toutes citées - n'aient pas dévillé plus tôt nos yeux. Mais on était en quelque sorte hypnotisé par la classification dogmatique de M. G. de Mortillet. Ayant entrepris en 1902 la une classification nouvelle des collections du Musée de Toulouse j'arrivai à réunir une série de lots semblables, avec vieille faune et outillage spécial qu'il ne me parut pas possible de mettre après les stations de Languidou-Haute et Soliatré. C'étaient justement les séries d'Aurignac, de Cro-Magnon, de Gorge d'enfer, de Tarte, etc. Puis ayant à préparer la publication archéologique des grattes de Grimaldi je remis sous mes yeux tous les termes de comparaison et la nécessité ~~d'abandonner~~ une nouvelle coupe, le pré-Solutréen devenait évidente.

Entre temps M. l'abbé Breuil, disciple privilégié de notre vénérable doyen M. Edouard Piette, ^{s'était} arrivait à se rendre compte mieux que personne des résultats acquis par ce vénérable Maître ^{grâce à ses} dans ses recherches dans les principaux gisements paléolithiques des Pyrénées. Il avait une solide connaissance de la littérature, des collections françaises. Il avait fait la quelque sorte la revue des localités classiques et pratiqué lui-même d'excellentes fouilles. Il était à ses amis sa conviction était faite lorsqu'il examina avec moi la Musée de Toulouse. Nous fûmes pleinement d'accord et il présenta au congrès préhistorique siégeant à Périgueux un plan de stratigraphie des dépôts de l'âge du cuivre qui comportait ~~de nombreux points de dégagement~~ des étages de paleontolo qui marqua une date dans les études de paléontologie humaine.

Depuis lors les renseignements sont venus de tous côtés et nous avons plus de précision dans nos connaissances ^{plus précises}. La période pré-Solutréenne ou aurignaciennes se s'affirme avec des facies successifs qui déclinent à laquelle nous avons donné le nom ^{successif} de ~~de~~ Solutréen. Les uns et les autres un laps de temps assez prolongé. Suivant l'habitude nous devrons établir notre échelle chronologique en mettant à contribution la ~~succession~~ diversité des gisements. Tous ont des lacunes, mais qui sont comblées parfois en étendant les ~~successives~~ cultures superposées, on le distingue retrouve ailleurs les couches qui manquent. On peut établir notre échelle chronologique.

au congrès Préhistorique de France à Périgueux, 1905, M. l'abbé Breuil apporta enfin une rectification formelle. Instruit par M. Ed. Piètte dont il était le disciple, éclairé par des fouilles personnelles bien dirigées, par une connaissance sérieuse de la littérature, des gisements, des collections de notre pays et notre jeune confrère déchirait-les voiles. Depuis quelques 1903 ayant